

cinéma-musique

L'CRITIQUE

DE PHILIPPE COLLIN



Victor Banerjee et Swatileka Chatterjee

LA MAISON ET LE MONDE

de Satyajit Ray, avec Victor Banerjee, Soumitra Chatterjee, Swatileka Chatterjee (Inde, couleur, 2 h 21). DEUX FOIS INDE, DEUX Comment la femme d'un maharadjah libéral tombe dans les bras d'un agitateur nationaliste sans scrupules... Nous sommes aux Indes dans les années trente et ce film vient à pic servir de contre-poison à « La Route des Indes ». Ce ménage à trois politique et sentimental est dépourvu de tout pittoresque touristique. On y parle beaucoup, c'est normal, puisque les sentiments et les idéaux sont, plus que les corps ou l'argent, l'enjeu de cette « délicate balance ». On passe successivement du côté de chacun des personnages car chacun, tour à tour, a ses raisons, ses travers, ses lâchetés, ses charmes. Cette construction raffinée et rigoureuse doit tout aux comédiens stupéfiants d'ambiguité et de noblesse. On s'étonne de retrouver si subtil et bouleversant le même Banerjee qui nous exaspéra dans le film de Lean... L'arithmétique des talents ne fonctionne pas à tout coup, mais ici Tagore plus Ray battent sur leur propre terrain les plus subtils analystes occidentaux du cœur humain.



tribunaux ; à vrai dire, ils le méritent tant leur incapacité est flagrante. Le scénario oublie vite l'enfant pour nous raconter la vie du père : prof de cinéma devenu cinéaste à succès, et de la mère : scénariste qui d'abord aide son mari puis devient auteur d'un best-seller... Il aurait fallu un Billy

CONCERTS

JEAN-LOUIS STEUERMANN

Concert Bach, avec le Nouvel Orchestre Philharmonique ; Grand Auditorium de Radio-France, 7 mai, 20 h 30.

BANCO BACH

On l'a comparé dès ses débuts à Dinu Lipatti et à Glenn Gould ! C'est lourd à porter. Avec les deux concertos en ré mineur et fa mineur de J.-S. Bach, il n'hésite pas à se livrer à découvert. C'est crâne ! Ça vaut la peine de savoir si le jeu vaut la chandelle qu'en lui a allumée. ALAIN DUAULT

FRANS BRÜGGEN

et son orchestre du XVIII^e siècle ; Salle Pleyel, 9 mai, 20 h 30.

MOZART EN V.O.

Deux symphonies, la 35 et la 40, et le Concerto pour clarinette : trois beautés de Mozart pour entendre sonner sur instruments d'époque, et dans l'effectif exact de l'orchestre de Mannheim qui impression-

na tant Mozart, les chefs-d'œuvre de l'Amadeus. Mais sans sécheresse musicologique sectaire : « Il est plus intéressant d'avoir une tête originale qu'un instrument original », dit Frans Brüggen. A.D.

CONTEMPORAIN

LA CONFÉRENCE DES OISEAUX

de Michael Levinas, par l'Ensemble Itinéraire dirigé par Yves Prin. Biennale de Paris, Grande Halle de la Villette, 10, 11 et 12 mai.

GAZOUILLES LYRIQUE

C'est à partir du poème persan d'Attar, déjà adapté par Jean-Claude Carrière pour Peter Brook, que Michael Levinas a composé son premier opéra, dont la Biennale de Paris assure la création mondiale. Dix musiciens, un soliste percussionniste, une soprano, un récitant – qui est en même temps le metteur en scène, Michael Lonsdale – des projections lumineuses... et des déserts, des orages, des oiseaux. Un tissage subtil et original – à découvrir. A.D.

OPERA

CAPRICCIO

de Richard Strauss, 7 et 9 mai.

KATYA KABANOVA

de Janacek, 12 et 14 mai ; TMP/Châtelet.

DEUX PIÈCES DE LA MONNAIE

Pour les lyricomanes, la Monnaie de Bruxelles est une référence depuis que Gérard Mortier y a inventé une nouvelle manière de concevoir l'opéra – non plus comme une liqueur plus ou moins digestive mais comme un événement culturel chaque fois, ce qui n'exclut pas le

Elle

A LA
MODE
LE STYLE
ARMÉE
DES
INDES

N° 2053

